

DUPONT AVEC UN T

Comment porter le patronyme le plus banal de France et se forger, malgré tout, un nom en lettres d'or ? Cela colle bien à l'histoire du bonhomme, finalement. Né sur le balcon des Pyrénées, ce fils de paysans a grandi au milieu des bestiaux et des tracteurs, à Castelnau-Magnoac, un village rural qui compte moins d'un millier d'habitants. Devant son berceau, les bonnes fées ont unanimement prédit qu'il serait joueur de rugby, suivant la tradition locale, mais pas une n'aurait imaginé la moulure de sa statue au musée Grévin, dont l'actualité anime rarement les conversations dans les champs. Au mieux, les baguettes magiques ont peut-être formulé le vœu de voir le petiot défendre les couleurs rouge et noir du meilleur club du bassin de la Garonne, le Stade toulousain. Quand le bébé Antoine poussait ses premiers cris, le professionnalisme ovale balbutiait encore, et les meilleurs rugbymen tricolores étaient kinésithérapeutes, professeurs de sport ou banquiers. La destinée du petit Antoine ? Reprendre l'exploitation agricole familiale avec son frère et jouer au rugby.

Il s'appelle Dupont, comme près de 70 000 personnes dans l'Hexagone, une addition qui n'empêche pas que l'on ne connaisse que lui. Comme le champion du monde 1998 Emmanuel Petit, comme l'entraîneur au bonnet Guy Roux, le meilleur buteur de la Coupe du monde 1958 Just Fontaine ou le buteur d'Arsenal Thierry Henry, Antoine Dupont a singularisé l'un des noms les plus communs de l'état civil de notre pays. Dans la littérature francophone, on qualifie souvent le Français moyen de « M. Dupont », au même titre que « Mr Brown » est l'Anglais type des romanciers. « C'est difficile de faire plus français que ça », reconnaît le joueur avec un sourire franc et réservé qui le caractérise¹. En vérité, Dupont est seulement le vingt et unième nom de famille enregistré dans les mairies de France, devancé par les Durant, Moreau ou Dubois, et, surtout, par les « prénoms patronymes », les Martin, Bernard et Thomas. Et pourtant, Dupont est le nom des simulations en tout genre, gravé sur les prototypes de cartes vitale ou d'identité. Dès que le moindre organisme demande à un utilisateur d'enregistrer ses données personnelles dans un formulaire, il donne un exemple : Nom de famille : Dupont. Prénom : ...

Stylo en main ou doigts sur le clavier, si vous rencontrez un doute quant à l'orthographe de la terminaison du nom de votre joueur préféré, souvenez-vous d'un fait : les Dupont s'achèvent presque tous d'un T, rares sont les « Dupond » ou les « Dupon ». Et, s'il existe aussi des « Du Pont », le nom d'Antoine s'épelle bien sans

1. *Clique*, Canal+, 17 octobre 2021.

la moindre respiration. Rien à voir avec le pont Saint-Pierre, le pont Neuf ou le pont des Catalans¹ !

Avant Antoine, bien d'autres Dupont ont connu la gloire des journaux pour leurs activités diverses : sénateurs, peintres, cyclistes, entraîneurs de football, évêques, actrices... on trouve même la trace de deux sœurs Dupont, nées au Danemark, joueuses professionnelles de... curling ! Surtout, l'Histoire retiendra les prouesses visionnaires de l'aviateur Jean-Albert Dupont, membre des « Premiers évadés de France » après avoir rejoint le général de Gaulle à Londres en 1940. Rayon rugby, Antoine n'est pas le premier non plus. Né à Argelès-Gazost en 1899, Clément Dupont a défendu les couleurs du FC Lourdes et porté seize fois le maillot de l'équipe de France, entre 1923 et 1929. Son poste ? Demi de mêlée, parfois remplacé à l'ouverture, ce qui nous rappelle quelqu'un. Avec Adolphe Jauréguy, Clément Dupont devint le premier rugbyman français à battre les quatre nations britanniques avant guerre. Dans le rugby contemporain, deux joueurs ont des lettres lourdes à porter à l'arrière de leur maillot. Lucas Dupont, ailier de Grenoble et Montpellier entre 2009 et 2023, a croisé son homonyme à Marcoussis sans jamais être sélectionné en équipe de France A, mais revendique un titre de champion de France de Pro D2 et une participation à la Coupe du monde des Moins de 20 ans, en 2010. Son frère aîné Hugo Dupont était également de l'aventure grenobloise en 2012, lors du titre national de deuxième division. Des rugbymen professionnels qui portent le même nom que le meilleur joueur du pays...

1. Trois célèbres ponts qui relient Toulouse d'une rive à une autre de la Garonne.

on n'ose même pas imaginer le nombre de fois où des journalistes, badauds ou supporters leur ont posé cette question : « Êtes-vous le frère d'Antoine Dupont ? » Coïncidence cocasse, qui pourrait ajouter de la confusion dans l'esprit des inattentifs de ces pages, le papa d'Hugo et Lucas Dupont s'appelle... Antoine Dupont. Véristique !

En 2023, Lucas Dupont a été célébré par le public de Grenoble après avoir porté la tunique rouge et bleu à 190 reprises, et il livrait cette étrange confiance : « Quand vos coéquipiers vous laissent entrer seul en premier sur la pelouse, quand tout un stade se lève pour vous acclamer à votre sortie, c'est la moindre des choses de ressentir des émotions fortes et de vouloir remercier tout le monde. Je ne suis que Lucas, pas Antoine Dupont. Mais c'était bien, quand même... » Comme s'il avait vécu toute sa carrière dans l'ombre d'un imposant cousin paronyme.

Grâce à son talent sur un rectangle vert et à sa détermination à devenir le meilleur joueur du monde, mais aussi (surtout ?) grâce à sa déroutante et louable simplicité dans la vie quotidienne – peu importent les vêtements de mode, les couvertures de magazine et les flashes des photographes, Antoine reste fidèle à ses racines –, le Pyrénéen est entré dans le salon de tous les Français, même de ceux qui ne savent pas comment fonctionne une mêlée ou qui pensent d'abord à leurs dents quand ils entendent le mot « alignement ».

Je dirais même plus : Antoine Dupont a ringardisé les deux Dupont les plus célèbres de France et de Belgique, sans jamais porter le chapeau melon et la canne des

compères maladroits du reporter Tintin. Au passage, si nous lançons un défi à notre joueur préféré ? Jamais avare d'expériences en couverture sur papier glacé (l'avez-vous repéré en peignoir jaune poussin à la une de *GQ* ?), Antoine Dupont pourrait se grimer et porter la moustache, le costume noir et l'inimitable couvre-chef des célèbres détectives de la bande dessinée d'Hergé.

En attendant, après cinq titres de champion de France, deux étoiles européennes, un Grand Chelem et une médaille d'or olympique, Antoine Dupont est le soleil du rugby français. Sans vouloir jouer les Icare, précipitons-nous la tête la première dans l'en-but afin de découvrir l'histoire de ce prodige, icône toulousaine et premier héros des Jeux olympiques de Paris 2024.

LE MINI-POUSSIN DE CASTELNAU-MAGNOAC

De ces deux événements, lequel est le plus important dans l'histoire du Stade toulousain ?

Le 7 janvier 1996, les Rouge et Noir de Guy Novès remportent la première Coupe d'Europe de rugby, à Cardiff, au Pays de Galles.

Dix mois plus tard, le 15 novembre 1996 marque la naissance d'un prodige, Antoine Dupont, à Lannemézan, dans les Hautes-Pyrénées.

Vous avez 80 minutes pour le déterminer.

Quoi qu'il en soit, Antoine Dupont a grandi en même temps que le palmarès continental du plus grand club de rugby français, avant, dès son plus jeune âge, d'y contribuer plus que de raison.

Antoine grandit dans le petit village de Castelnau-Magnoac. Parmi les 765 habitants vivant au cœur de la province de Comminges, la famille Dupont occupe une place centrale, bien avant l'avènement du petit-fils

prodige. Les grands-parents d'Antoine sont en effet les gérants de l'hôtel Dupont, situé au bout de la place de l'Estelette, à côté de la collégiale de l'Assomption, une église du xv^e siècle. En gascon, « Esteleta » signifie « petite étoile », un joli présage quand on sait les heures que passera Antoine entre les murs de l'établissement familial, à siroter de la limonade ou des boissons aromatisées au cola, derrière le comptoir, en plaisantant avec les cuisiniers. À Castelnau, chacun peut citer un souvenir des grands-parents Dupont, des célèbres volets vert de l'hôtel, du délicieux magret cocotte, de l'imitable poule noire d'Astarac-Bigorre ou des côtes de porc noir. Encore aujourd'hui, on ne peut pas le rater, le nom « Dupont » étant toujours inscrit en toutes lettres sur la devanture.

Fils de Jean Dupont, éleveur de porc noir de Bigorre, et de Marie-Pierre Galès, Antoine apprend à marcher et à courir au Domaine de Barthas, la métairie familiale, située à quelques pas du stade Jean-Morère. Il est le cadet de Clément, né trois ans plus tôt. Dans toutes les aventures, Clément est flanqué d'Antoine et son petit gabarit. Les frangins gambadent aussi à Laran, chez les grands-parents maternels, à cinq kilomètres de leur domaine.

Jeune enfant, Antoine est un petit garçon qui refuse de faire la sieste, court dans tous les sens, râle, se blesse souvent et pleure régulièrement. Plus petit que la moyenne, il ne refuse pas le contact physique et va connaître l'école des champs, comme d'autres sont éduqués dans la rue. La campagne et la nature vitalisent son quotidien, même si Antoine a peur des vaches et

des taureaux, et n'est pas passionné par les tracteurs, contrairement à son frère et ses copains. De même, il délaisse la chasse aux lièvres et la cueillette des cèpes pour se consacrer à tous les jeux de ballon et de balles possibles et inimaginables. Rugby, bien sûr, mais aussi football, volleyball, basketball, pelote basque, tennis, ping-pong, squash. Avec ses cousins Théo, Pablo et Gaétan, il multiplie les confrontations sportives, en s'efforçant de gagner la partie la plupart du temps.

On a coutume d'avancer que les génies d'un sport auraient pu triompher aussi dans une autre discipline. Dès le plus jeune âge, Antoine semble doté de ce talent fou. Il apprend seul à nager et pédale à toute allure après avoir grimpé sur un vélo sans petites roues, sans préavis. Ses proches décrivent un enfant turbulent, impulsif et affectif. Hyperactif ? Dans la campagne des années 1990, ce n'est ni l'époque ni le lieu pour employer ce genre de terme. Pour le calmer, il existe une solution : le faire courir, et lui donner un ballon !

Malgré son très fort caractère, il est plutôt calme sur les bancs de l'école. Apprécié des instituteurs de l'école communale de Castelnau-Magnoac, il est un bon élève, avec, là aussi, des « facilités ». Cependant, dès qu'il peut quitter les préfabriqués qui lui servent de classe, il se précipite dans la cour pour un nouveau jeu, une nouvelle victoire. Et sur le chemin de la maison se trouve le stade...

Dans chacune de ses listes au Père Noël, il inscrit les commandes suivantes : un maillot de l'équipe de France de rugby, des nouveaux crampons, un nouveau ballon. Dès qu'il est capable d'écrire, il souscrit au traditionnel

exercice de l'école élémentaire. « Quel métier voudras-tu exercer plus tard ? » Antoine écrit : « Rugbyman professionnel. »

Antoine Dupont, que tout le monde appelle « Toto », est un enfant *capbourrut*, ce qui signifie en gascon « têtue ». Il entend avoir toujours le dernier mot et rivalise d'arguments avec ses proches pour les convaincre du bien-fondé de ses décisions. Il veut toujours gagner, quitte à tricher. Singulier pour un enfant, son refus de la défaite laisse entrevoir des capacités qui, plus tard, l'aideront à conquérir les plus grands trophées.

Comme tous les prodiges, Antoine Dupont est impatient. Clément, de trois ans son aîné, est inscrit à l'école de rugby, comme la quasi-totalité des enfants du village. Il faut dire que le ballon ovale est injecté en intraveineuse à Castelnau-Magnoac : 765 habitants, dont 350 abonnés au stade, 50 bénévoles et 65 joueuses et joueurs des différentes équipes premières. Des deux côtés de sa famille, *idem* : grands-pères, oncles, frères, cousins... tout le monde joue ! Pour un enfant, cela ne laisse pas beaucoup de place pour penser à autre chose qu'au Tournoi des Six Nations... « La descendance n'aura pas trop le choix non plus », sourit la star de l'équipe de France en imaginant ses futurs enfants. « Dans le Sud-Ouest, ça se perpétue de génération en génération¹. » Antoine, donc, accompagne son grand frère au stade Jean-Morère, et salive devant ses entraînements. Âgé de 5 ans, il est trop petit pour la licence de rugby, ce qui ne l'empêche pas de gagner sa place au milieu de ses aînés. « Si on ne l'avait pas sélectionné,

1. *Clique*, Canal+, 17 octobre 2021.

il aurait tout cassé chez lui¹ ! » assure Jean-Philippe Guerrero, son premier entraîneur.

Le jour de sa première véritable séance de mini-poussin, maillot rouge sur le dos, Antoine inscrit un essai en solitaire ! Doué techniquement, il devient rapidement le meilleur joueur de l'école de rugby du Magnoac FC. En compétition, il écœure ses adversaires, inscrivant une dizaine d'essais par match. À l'époque, Antoine n'est pas un grand passeur car il n'a pas besoin de ses coéquipiers pour aller à dame. L'entraîneur de l'équipe première, censé apprendre le rugby à tous les enfants, doit s'organiser. « On devait lui imposer des consignes pour qu'il donne le ballon de temps en temps aux autres, sinon il jouait seul². » Cet aspect du jeu trop « aisé » occasionnera une conversation stupéfiante entre le jeune Antoine et son oncle, Jean-Luc Galès, éminent entraîneur du club pyrénéen. « Un jour, Toto est venu me voir pour me dire qu'il voulait abandonner le rugby pour le football. Surpris, je lui demande pourquoi. Il me répond que c'est trop facile pour lui et qu'il traverse le terrain sans que personne ne l'attrape³. »

Antoine apprécie particulièrement le football. Enfant des années 2000, il supporte l'Olympique Lyonnais, le meilleur club du début de deuxième millénaire, et idolâtre Sonny Anderson puis Juninho, dont il tente d'imiter les légendaires coups francs ciselés. Et si ces exercices au pied l'avaient aidé pour son futur jeu de demi de mêlée ? Chaque matin, sa journée débute

1. *La Dépêche du Midi*, 21 septembre 2023.

2. *Ibid.*

3. *Le Figaro Magazine*, 1^{er} septembre 2023.

avec les résumés de L'Équipe TV. Le week-end, il visionne tous les matchs de rugby diffusés à la télévision, avec passion et concentration. Régulièrement, son oncle l'emmène à une heure et demie de la maison, à Toulouse, pour supporter le grand Stade toulousain. Le dimanche, derrière les poteaux du stade Jean-Morère avec ses copains, il est moins attentif au déroulé de la rencontre de l'équipe première du Magnoac FC, trop occupé à jouer à « toucher¹ » au fond de l'en-but. Évidemment, même dans cet espace réduit, Antoine est insaisissable. Son rugbyman préféré est Frédéric Michalak, mais son premier modèle reste avant tout Clément, ce grand frère qu'il défie quotidiennement dans le jardin. « J'étais le plus petit et le plus ténu. Mais, tant que je ne gagnais pas, ça ne s'arrêtait pas... donc ça pouvait durer longtemps. » Et les jours de pluie ? Le match s'organise dans la chambre des parents ou dans le salon. L'objectif est de faire passer le ballon ovale par-dessus la table à manger sans renverser la carafe d'eau ou le vase rempli de fleurs. Surtout, éviter de briser les cadres photo qui représentent le jeune garçon avec les meilleurs rugbymen du Stade toulousain, Clément Poitrenaud et Vincent Clerc.

Un été, Toto assiste à un tournoi de beach rugby à Saint-Lary dont Vincent Clerc est la vedette. À l'issue d'un match, Vincent Clerc propose au rugbyman en herbe de lui offrir son short, mais Antoine refuse, un mélange de timidité, de politesse et d'effroi. Sur le chemin du retour, il se repasse en boucle l'échange

1. Le toucher est du rugby sans contact, où le plaquage est remplacé par le fait de toucher son adversaire. Il permet de jouer sans se blesser, d'associer hommes et femmes, différents gabarits et générations, ou de jouer sur du bitume sans danger.

avec l'ailier de l'équipe de France : *Mais pourquoi j'ai dit non ?*

Plus les années passent, plus la réputation d'Antoine Dupont grandit dans le sud-ouest de la France. Haut comme trois pommes et plutôt fin malgré les magrets cocotte familiaux, le futur meilleur joueur du monde n'impressionne pas au premier abord. C'est par son intelligence, sa vision du jeu et sa malice qu'il épate les observateurs, de plus en plus nombreux derrière la main courante. Au tournoi de Pouyastruc, le Magnoacais brille sous les yeux de Bernard Lapasset, alors président de la Fédération française de rugby. En benjamins et minimes, Toto est surclassé et défend les couleurs de L'Entente Piémont-Pyrénéen, un club qui regroupe les entités de Lannemezan, Castelnau-Magnoac, Saint-Lary-Soulan, Capvern et Ayguette. Hiver comme été, il passe ses journées sur le terrain de rugby, répétant ses gammes comme un pianiste prodige. Après les matchs visionnés à la télévision, il sort dans le jardin pour les imiter, et invente des combinaisons tactiques qui portent des noms de maître : « O'Driscoll », « McAlister ».

Le jeune garçon poursuit sa scolarité à côté de chez lui, d'abord au collège privé catholique Notre-Dame-de-Garaison de Monléon-Magnoac, de la sixième à la quatrième, puis au collège public Gaston-Fébus de Lannemezan, pour sa troisième. Il s'agira de sa dernière année d'études « classique ».

En effet, au lycée, Jean et Marie-Pierre inscrivent leur fils au lycée agricole Beaulieu-Lavacant d'Auch. Un établissement perdu au milieu de la nature, sur la route de Tarbes. Antoine change donc pour la première fois de

département, quittant les Hautes-Pyrénées pour le Gers. Un choix qui n'a rien à voir avec l'agriculture, dont l'adolescent n'est pas passionné. Il n'a jamais travaillé dans les champs, et, sur les fiches de renseignement du collège, a toujours inscrit « hôteliers-restaurateurs » dans la case « profession des parents ». « J'avais presque honte de dire qu'on était paysans. La connotation était toujours négative. Aujourd'hui, j'arrive à en être fier et à le valoriser¹. »

S'il a opté pour le lycée auscitain, c'est pour suivre son frère, et surtout pour intégrer la section rugby extrêmement réputée. Avant de valider son départ, Antoine Dupont a longuement réfléchi. Il va bientôt fêter ses 15 ans et quitte le nid familial pour la première fois. Déjà, le Stade toulousain lui a fait les yeux doux mais l'idée d'un tel déracinement lui fait l'effet d'une montagne.

À l'internat d'Auch, il se lie d'amitié avec Anthony Jelonch. Désormais complètement tournée vers le rugby de haut niveau, la vie d'Antoine Dupont ne sera jamais plus la même.

1. *Brut*, juin 2024.